

# CLUB 27 CIE COUP DE POKER –Guillaume Barbot

□□□□□Club 27□□□Maison des Métallos (Paris) janvier 2013□□□□□□



**Spectacle conçu et mis en scène par Guillaume Barbot, avec Zoon Besse, Céline Champinot, Elise Marie, Yohan Manca-Matilla, Pierre Marie Braye-Weppe et Séverine Astel.**

Comment transposer le rock au théâtre ? Illustrer cette urgence, cette fièvre d'une jeunesse en révolte qui pousse les carcans et questionne l'héritage d'une société sous verre ? Ces musiciens qui sont les incarnations exutoires de cette soif d'une vie pleine et riche ?

Le "**Club 27**" n'est pas le lieu d'une collection de débats pour construire l'Europe économique, pour développer la croissance. 27 c'est l'âge où se sont éteints Amy Winehouse, Kurt Cobain, Jim Morrison, Janis Joplin, Jimi Hendrick, Brian Jones.

Age d'un basculement, étrange communauté de musiciens qui continuent à fasciner. En quête d'absolu, d'un pacte démoniaque avec les cieus , ils sont les étoiles qui brillent à jamais.



## CLUB 27 CIE COUP DE POKER –Guillaume Barbot

Le mythe de Robert Johnson qui rencontre la Diable au croisement des chemins, ces héros solitaires qui errent encore dans les têtes adolescentes : le rock ressemble à une histoire du passé, nostalgique et dévouée à ces anciens combattants morts au combat. Alors quoi ? Ne faut-il pas partir à la recherche de nouveaux héros ?

"Club 27" est évidemment un hommage au rock et à ces icônes. Le travail du guitariste violoniste **Pierre Maris Braye-Weppe** rend toute la ferveur et la maîtrise de ces musiciens possédés. Au-delà, "Club 27" questionne sur les illusions, ou les désillusions de la jeunesse d'aujourd'hui, jeunesse qui ne sait plus se situer vis-à-vis de la génération passée : ne vont-ils pas aux mêmes concerts, ne se retrouvent-ils pas dans les mêmes manifs ?

Troubles et perplexités de ses places et de ses rôles respectifs. La troupe (**Zoon Besse, Céline Champinot, Elise Marie, Yohan Manca-Matilla, Séverine Astel**) met les pieds dans le plat du rock-tarte à la crème... de ce star system qui assoit sa notoriété sur des musiques de pub, qui s'affiche sur les tee-shirts trop chers.

La scène, les costumes sont un composé de toutes ses contradictions : à la fois garage de répétitions, à la fois salon bourgeois, les plumes, la baignoire, les chemises grunge. L'imaginaire rock qui ressemble à un décor de "Friends".

Vers où, comment, aujourd'hui, trouver la vie qui respire, qui échappe encore au Marché... une fuite vers l'intime, les corps désirant et les rêves singuliers....sur les débris nécessaires de la famille...

Conçu et mis en scène par **Guillaume Barbot**, "Club 27" est une proposition audacieuse et énervée, qui amène une certaine prise de conscience des limites de notre imaginaire, de notre monde actuel comme rétréci. Un moment que l'on voudrait voir se prolonger un peu plus.

*Sandrine Gaillard,  
FROGGY'DELIGHT*





Ven fév 1 2013

« Mieux vaut brûler franchement que de s'éteindre à petit feu. » La célèbre phrase de Neil Young, reprise par Kurt Cobain peu avant son suicide, résonne comme un mantra au sein du stupide et tristement célèbre « club 27 ».

A l'honneur sur la scène de la Maison des Métallos, la plume et la direction de Guillaume Barbot accordent à ses étoiles éphémères, stars du rock fauchées dans la fleur de l'âge, un second souffle rageur et poétique, vibrant de toute la fougue de leurs 27 ans.

Six icônes au sommet de leur art – Robert Johnson, Brian Jones, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morrison et Kurt Cobain – pour cinq comédiens et un musicien. Une réminiscence de 'La Révolte des anges' d'Enzo Corman, qui faisait se rencontrer dans les limbes Chet Baker, Jean-Michel Basquiat et Bernard-Marie Koltès, ou plus récemment de 'Nouveau roman' de Christophe Honoré, qui ressuscitait, le temps d'un spectacle, les écrivains du mouvement.

'Club 27' se présente ainsi comme un dialogue entre personnages et acteurs, un va-et-vient de 80 minutes durant lesquelles le public assiste aux confessions des uns et des autres. L'occasion d'apprendre quelques anecdotes à l'humour noir (Brian Jones mort noyé dans la piscine du créateur de 'Winnie l'ourson') ou carrément glauques (Elvis qui rend l'âme sur ses toilettes, le cigare au bord des lèvres). On se questionne sur ce qui fait « rock », ce terme galvaudé devenu adjectif, amoindri dans sa portée, et sur ce qui sépare la « génération Y » de celle de ses parents.

Dans un moment de grâce, la jeune Céline Champinot, sur les épaules de laquelle incombe le poids d'incarner Jim Morrison, fait le procès de Zoon Besse (dans la peau de Brian Jones, après avoir magnifiquement personnifié Gainsbourg dans 'Gainsbourg, moi non plus', du même metteur en scène), qui devient de par son statut d'aîné le bouc émissaire de toute la frustration et la colère accumulées par les jeunes adultes d'aujourd'hui.

## CLUB 27 CIE COUP DE POKER –Guillaume Barbot

Et Guillaume Barbot d'asséner par son biais sa vérité et son questionnement : « Nous avons les mêmes idoles que nos parents. [...] Mais qui sont nos héros d'aujourd'hui ? » Elément essentiel du spectacle, la musique (bandes-son, vidéos, ou virtuosité à la guitare et au violon de Pierre-Marie Wreppe, alias Robert Johnson ici, qu'on avait aussi pu applaudir dans 'Gainsbourg') ravive une scène théâtrale en général moribonde, si on la compare à l'énergie déployée dans les concerts de rock. Et il est vrai qu'il est assez galvanisant d'entendre "Lithium" de Nirvana à plein tube, planqué dans le confort poli de son fauteuil de spectateur. Un spectacle rafraîchissant et intelligent, électrisant et tendre, qui se balade entre fiction et réel, avec humour et panache.

**Barbara Chossis, Time Out**



Le Club 27, ce n'est pas la nouvelle "place to be", mais un cercle mythique où siègent Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Brian Jones, Kurt Cobain ou encore le bluesman Robert Johnson. Cinq musiciens morts en pleine gloire, avant la fin de leur 28e année. La carte de membre se paie donc au prix fort. A partir de l'histoire de ces cinq figures légendaires, le jeune auteur dramatique, metteur en scène et comédien Guillaume Barbot — qui vient tout juste de franchir l'âge limite — propose un spectacle-documentaire nourri d'archives, d'improvisations et de refrains mémorables. Qui sont nos héros ? Pourquoi sont-ils encore si vivants dans nos cœurs et nos mémoires ? Réponse sur la scène électrique des Métallos.

**Thierry Voisin, Télérama**